

Pigron et lè dzenehlès

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 35

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le désir. Il avait disposé à sa portée, dans son lit, une horloge avec un fort grand cadran, dont les chiffres des heures étaient creusés et remplis d'épices différentes, en sorte que, conduisant son doigt le long de l'aiguille, sur l'heure qu'elle marquait ou au plus près de la division de l'heure, il goûtait ensuite, et, par le goût et la mémoire, connaissait, la nuit, l'heure qu'il était.

« C'est lui aussi qui a inventé ces chaises volantes qui, par des contre-poids, montaient et descendaient seules entre deux murs à l'étagage qu'on veut en s'asseyant dedans, par le seul poids du corps, et s'arrêtent où l'on veut. M. le prince s'en est fort servi à Paris et à Chantilly. M^{me} la duchesse, sa belle-fille et fille du roi, en voulut avoir une de même pour son entresol, à Versailles, et voulant y monter un soir, la machine craqua et s'arrêta à mi-chemin, en sorte que, avant qu'on pût l'entendre et la secourir, en rompant le mur, elle y demeura trois heures engagée. Cette aventure la corripa de la voiture et en a fait passer la mode. »

Rien de nouveau sous le soleil.

Le fou.

Comme j'é passais, avec mon ami Théodore et quelques autres vieux camarades, sur le boulevard des Italiens, nous rencontrâmes tout à coup cet excellent Florimond Poupette, celui que nous appelions familièrement « papa Florimond » tant c'était une bonne pâte d'homme, et, à mon grand étonnement, Théodore ne lui donna pas de coup de champagne.

— Tu ne le salues plus ? demanda l'un de nous.

— Théodore se pencha vers moi et, à voix basse, me glissa qu'ils étaient brouillés à mort, depuis trois mois.

— Tu lui auras fait encore quelque farce, grand misérable, suivant ta mauvaise habitude ?

— Oh ! une farce si petite, si minuscule vraiment, que ce n'était pas la peine de s'en fâcher.

— Mais tu ne nous as jamais conté cela ! fimes-nous en chœur.

— Peut-être bien ! Que voulez-vous ? J'en ai tant fait et à tant de gens !

Mon ami Théodore était, en effet, le plus terrible farceur de France et de Navarre. C'était sa joie d'ahurir ses concitoyens et d'épouvanter son prochain. Il disait qu'il prenait ainsi sa revanche contre la vie.

— Et de quelle façon mystifias-tu papa Florimond ?

— De la façon la plus innocente du monde. Je l'avais simplement fait passer pour un fou !

— Pour fou ! clamâmes-nous ensemble, indignés.....

— Mais ne serions-nous pas mieux, pour causer, attablés devant quelques vastes bocks ? ajouta Théodore en manière de parenthèse.

La parenthèse était fort juste et nous nous installâmes au premier café qui se présenta, celui où justement il y a une si jolie servante.

Quand la belle fille eut apporté tout un édifice de consommations des plus variées, Théodore bourra sa pipe, ajusta son faux-col, se découvrit et commença :

« — En ce temps-là, je me trouvais, l'âme vague, à errer mélancoliquement sur ce boulevard, aux environs du déjeuner. Une taverne, celle-là même où nous sommes, précisément, me tendait les bras, envoyant à mon odorat subtil les plus séduisants fumets.

« Etant seul avec mon désespoir, ce qui n'est guère mon habitude, je réfléchis longuement, puis je me décidai à entrer, ayant ouï dire que Lise, la servante, possédait des yeux superbes.

« Messieurs, constatez plutôt. »

Nous constatâmes et nous nous inclinâmes convenablement.

« — Or, à peu près en même temps que moi, venait d'entrer Florimond Poupette en personne. Singulier hasard, n'est-ce pas ? Très expansif de ma nature, je m'apprétais à lui tourner quelques paroles de bienvenue, quand cet homme, messieurs, cet homme mal élevé, ne daigna pas m'apercevoir.

« J'étais pourtant de mise correcte et ma tenue était décente. Mystère !

« Peu flatté de ce dédain et le voyant s'installer à une petite table, en me tournant le dos carrément, je décidai qu'il paierait cela de belle façon...

« J'appelai Lise et, lui glissant une belle pièce blanche, je lui dis à l'oreille, une oreille qui est la plus rose du monde :

« — Vous voyez ce monsieur qui dîne là-bas... Eh bien ! ce monsieur est fou ! »

« Lise eut un sursaut.

« — Ne craignez rien, jeune soubrette, il a la folie très douce, à condition toutefois qu'on ne le contrarie en rien. Je suis un ami de la famille, chargé de le surveiller et de le suivre discrètement partout, afin d'avertir ceux qui s'approchent et de ne pas le perdre de vue. Je vous recommande autant que possible de ne point lui parler : la moindre discussion amènerait des crises. Je paierai ce qu'il dépensera.

« Evitez surtout soigneusement de lui apporter sa note, quand il vous la réclamera : c'est ce moment-là qui est dangereux.

« J'ajouterai que c'est un très grand personnage, un prince de maison royale, qui est de passage à Paris. On ne saurait trop le ménager. »

« Vous pensez si Lise fut intéressée par ce récit. Elle s'empressa de le communiquer au patron, qui mit la patronne au courant.

« Cette respectable dame se dressa derrière ses piles de soucoupes pour voir la physionomie du malheureux prince fou qui dinait là. Elle craignait bien un peu la crise annoncée et se demandait si son établissement n'en souffrirait pas. Mais, comme c'était un honneur pour elle de recevoir un pareil hôte, elle donna des ordres sévères pour qu'on accomplît à la lettre mes prescriptions.

« Tout le restaurant bientôt fut prévenu. Les dîneurs voisins, qui avaient entendu quelques bribes de mes paroles, regardaient « le fou » curieusement, et des marmitons venaient le considérer du pas de la porte.

« Un vieux professeur, mon voisin de table, qui connaissait sans doute l'Almanach de Gotha, insinua qu'on avait peut-être affaire au prince régnant de Bavière.

« Pendant ce temps, papa Florimond dégustait un rosbiif aux pommes. Mais il était énervé par cette servante qui s'obstinait à ne pas vouloir lui répondre et fixait sur lui des yeux effarés.

« Il s'était aperçu, en outre, que tout le monde le regardait.

« Avec inquiétude il se tâta, rajusta sa cravate, s'assura des boutons de son gilet, craignant quelque oubli, dans sa mise, qui pût le rendre ridicule. Moi, je le guignais du coin de l'œil et, ayant soldé, par avance, le prix de son déjeuner, soit 4 fr. 25, j'attendis l'heure décisive où il réclamerait sa note.

« Il était devenu furieux. Ayant avalé au galop un café qui l'avait brûlé et s'étant étranglé presque avec son petit verre de chartreuse, il frappa un coup de poing sur la table, coup si violent que, dans les soucoupes, les petites cuillères tremblèrent.

« — L'addition, gronda-t-il.

« Lise tourna les talons, soudain absorbée par le nettoyage d'une table déserte. Le patron s'engouffra dans la cuisine et la patronne baissa le nez dans son registre.

« — La note, tonnerre ! reprit-t-il.

« Rien ne bougea.

« Ah ! ce fut un joli vacarme. Il apostropha ses voisins et traita Lise de drôlesse.

« Décidément c'était la crise.

« Je jugeai bon de m'éclipser, laissant le prince royal en tête à tête avec cette addition qu'on ne voulait pas qu'il payât.

« Mais, au passage, je crois qu'il me reconnut et comprit. Nous ne nous saluons plus du tout depuis ce temps. »

Et tandis que Théodore riait de son bon gros rire, au souvenir de cette mystification dont il avait été l'auteur, nous entendîmes un autre rire qui perlait en notes joyeuses.

C'était Lise qui avait tout entendu et se tordait, petite folle.

HENRI DE FORGE.

Pigron et le dzenelhiès.

Quand cauquon vo fâ on service, faut bin s'ein rassoveni et, s'on pào reindre, tant mi !

Pigron étai on pourro ovrâi qu'avâi prâo à fêrê po niâ lè dou bêt ; l'avâi 'na troupa d'ein-

fants et quand on n'a rein et qu'on a prâo marmaille, faut sê budzi, kâ lo medzi n'arrevê pas tot solet à l'hotò. Pigron allavê don ein dzornâ decê delê et coumeint l'étâi on tot crâno ovrâi, tsacon lè demandâvê et dinse l'ovradzo ne l'âi manquâvê pas.

Y'a on parî dè senannês. l'etâi tsi Bourcand, on bon vilho qu'avâi prâo mounia et que viquessai tot solet avoué sa fenna ; adon coumeint l'avâi misâ dou moules dè la coumouna, l'avâi étâ criâ noutron gaillâ po lè l'âi rêssi et tsappliâ.

Bourcand sè tegnâi dâi dzenelhiès que l'âi faisoint tant d'âo que l'ein reveindâi, mâ n'ein arâi jamé pi bailli 'na demi-dozana à dâi pourro, kâ lè dou vilho teniont qu'on dianstre à la mounia.

Adon, coumeint Pigron tsappliâvê cê bou tot proutse dè la dzenelhire et que l'ouïessâi totês lè vouarbès tsantâ lè dzenelhiès, lè z'âo l'âi ont fe einvia et s'est de : « Pisque cliâio dou vilho dêmons n'ont pas la conceinça dè m'en bailli po fêrê pi onn'omeleita, vu mè servi mè mimo », et ti lè iadzo que 'na dzenelhie avâi bôtsi dè tsantâ, l'allavê ein catson queri l'âo que catsivê permi son bou et, quand l'avâi fini sa dzornâ, rapportâvê ti cliâio z'âo à la baraqua. Dinse, sa fenna avâi dè quie fêrê dâi boumês z'omelettês po ti cliâio bouôe que s'ein régâlâvnt tant que pèvâi la fin de la senanna, n'ein volliâvnt perein medzi et que l'a failli lè lâo couaire tot dûs po que pouêsant s'amusâ à lè croquâ pè lo pailo, coumeint à Pâquiê.

Quand Pigron eut tot copâ et que lè dou moules furont eintêtis à lénau, Bourcand lo criê po lài râgliâ sè dzornâ, mâ dévnt d'allâ amont ie fourrê dein sa tsemise, su se n'estoma, huit zâo que l'avai accrotsi tandi lo dzo.

— Ora, tai ! tè revint nô francs cinquanta, es-tou conteint ? l'âi fe lo vilho.

— Oï, grand maci, l'oncllio Bourcand, dese Pigron, su conteint, mâ pas dè cê ardzeint !

— Et dè quiet ?

— Su conteint dè voutrês dzenelhiès, kâ lè z'amâvo tant, vaidès-vo, que vè m'ein einohy et, quand ysondzo que ne vè perein lè revaire, yè quie oquiê que mè borattê (et sè mettâi la man io l'avâi fourrâ lè zâo robâ) ; assebin, l'oncllio Bourcand, vo z'arâi bin la bontâ dè lâo fêrê bin dâi salutachons et dâi remarchêmeints po mè et ditès lâo pi que l'âo z'apportêrê oquiê dè bon âo bouan, se vo plliê !

Cartes postales. — Les cartes illustrées tendent à devenir des œuvres d'art. La série de dix que la maison Payot vient d'éditer est certainement ce qui s'est fait de mieux jusqu'à présent dans le genre. Ce sont des vues du lac, avec bateaux de toute sorte et perspectives de montagnes, reproductions d'aquarelles de M. Hermenjat. Les couleurs sont vives et fraîches, pas criardes ; toutes ces cartes n'ont pas le même charme, mais l'ensemble est fort joli.

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie (Egypte), écrit : « Pour la reconstitution du sang chez les personnes anémiées j'ai toujours obtenu les résultats escomptés avec les **Pilules hématogènes du docteur Vindevoegel**. Je considère ce remède comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémie. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

**HOTELS, PENSIONS, RESTAURANTS
LIVRES DE BONS
numérotés et perforés,**

PAPIER DE COULEURS DIFFÉRENTES

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.